

# Connaître l'Histoire pour contester l'ordre établi

Site de l'Union  
des Jeunes  
Révolutionnaires  
www.ujr-fr.org

**L**es idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante." Cette remarque de K. Marx et F. Engels dans le *Manifeste du Parti communiste* vaut en particulier pour l'enseignement de l'Histoire dans les écoles et les universités.

Le premier enjeu est un enjeu de connaissance : ne pas oublier, ne pas laisser faire les "révisionnistes" en tout genre, pouvoir tirer les leçons du passé. C'est fondamental pour forger l'esprit critique, combattre la résignation, les "idées éternelles", "l'ordre immuable" des choses.

Un autre enjeu touche à la conception même de l'Histoire. Est-elle le produit de la lutte de classes ou l'œuvre des grands hommes ? Selon la conception mise en œuvre, soit on pousse le peuple à s'en remettre à un homme providentiel, soit on développe la prise de conscience que les mobilisations populaires peuvent changer les événements.

## L'histoire "oubliée"

Des pans entiers de l'histoire du mouvement ouvrier et de la lutte des peuples sont occultés. Parfois à peine effleurés. D'autres fois déformés.

La Commune de Paris est très peu enseignée. De Jules Ferry, on retient qu'il a rendu l'instruction obligatoire, pas qu'il était colonialiste et que dans les livres scolaires de la III<sup>ème</sup> République, on enseignait la théorie des races de Gobinot ! Du Général de Gaulle, on dit que c'est "l'homme qui a libéré la France". On ne dit pas qu'il a été, en 1958, l'homme du "coup d'État permanent" instauré avec la constitution réactionnaire de la V<sup>ème</sup> République et, dans les années 60, le parrain du néocolonialisme. De Mai 68, on retient la révolte de la jeunesse étudiante, en occultant les grèves ouvrières. Les débats idéologiques et les luttes révolutionnaires de cette époque sont souvent réduits aux erreurs de jeunesse "gauchistes" d'un certain nombre de repentis comme Cohn-Bendit !

A l'heure où la jeunesse populaire d'aujourd'hui subit de plein fouet les politiques d'austérité et la

logique perverse du marché et de la compétitivité, la place accordée au Comité National de la Résistance (CNR) dans l'enseignement de l'Histoire n'est pas sans importance ! Connaître les mesures de



Le 18 mars 1871 débutait la Commune de Paris. Les ouvriers et le petit peuple de Paris renversent la bourgeoisie et prennent le pouvoir.

Une expérience fondamentale pour tous les révolutionnaires.

Une page d'Histoire quasi absente des manuels scolaires.

son programme qui ont été mises en place à la Libération (Sécurité sociale, nationalisations...), comprendre comment et dans quelle mesure elles ont pu être imposées, aide à avoir une opinion et des critères, pour ne pas accepter comme un fait évident, l'idée que les cotisations sociales sont des "charges" et que ce n'est pas aux entreprises de payer celles de la branche Famille de la Sécurité sociale !

## L'histoire coloniale

Elle n'a jamais été clairement inscrite dans les programmes éducatifs et la loi qu'a fait voter la droite en 2005 sur le rôle positif de la colonisation n'a rien arrangé. Les luttes de libération des peuples colonisés ne peuvent pourtant pas être réduites, comme c'est souvent le cas à propos de la guerre d'Algérie, à des "atrocités des deux côtés". Des livres comme ceux de Nils Andersson *Résister à la Guerre d'Algérie* témoignent de la résistance de la jeunesse populaire française contre la guerre colonialiste d'Algérie, de refus de porter les armes contre le FLN, de la défense des militants condamnés, de la diffusion des textes interdits... Autant d'actes qui

nourrissent l'esprit de résistance actuel, comme peuvent le faire les témoignages, les livres et les films longtemps interdits et souvent enterrés sur les mobilisations ouvrières et syndicales contre la

bligue" où l'auteur indique que la confrontation entre monde islamique et monde occidental ("judéo-chrétien") est ancienne, qu'elle est "sédimentée dans la conscience des peuples" et que "la France doit prendre garde à ne pas perdre son âme". Publié en 2003, on dit que ce livre aurait fortement inspiré le ministre de l'Éducation de l'époque, Luc Ferry, qui n'avait pas hésité à rendre les enseignants de gauche responsables du développement de l'antisémitisme en milieu scolaire ! Pas étonnant que des Dieudonné puissent aujourd'hui jouer de cette confusion pour faire croire qu'ils sont antisystème.

## L'engagement de l'UJR

Voir dans l'Histoire la mission des peuples civilisés, l'œuvre des grands hommes ou le choc des civilisations, occulte le vrai moteur de l'histoire : la lutte des classes, les conflits entre des entités politiques économiques et sociales, qui peuvent, dans certaines circonstances, être masqués par des conflits culturels ou religieux. C'est la classe ouvrière qui crée la richesse. Ce sont les jeunes des milieux populaires qui meurent les premiers dans les guerres. C'est le peuple qui forge par son sang et ses luttes l'histoire de son pays. L'oublier, c'est succomber aux mensonges qui permettent à la bourgeoisie de contrôler et dominer les jeunes et le peuple.

Connaître la "vraie" histoire, celle des luttes collectives, des confrontations de classes, des combats révolutionnaires est particulièrement important dans le contexte de destruction de tous les acquis démocratiques et sociaux, mais aussi d'intenses brouillages idéologiques. Cela ne peut pas se réduire à la bataille autour des programmes scolaires et de l'enseignement de l'Histoire... Une organisation de jeunesse révolutionnaire ne peut se désintéresser de cette question, car l'Histoire du Mouvement ouvrier et de luttes populaires est une arme pour les combats d'aujourd'hui. ★

### Note :

(1) Samuel Phillips Huntington est un professeur américain de science politique auteur d'un livre intitulé *Le Choc des civilisations*.

## Lutte de classes et choc des civilisations

Depuis un peu plus de vingt ans, nous entendons régulièrement parler du "choc des civilisations" (1). Les conflits ne sont plus vus comme des conflits entre riches et pauvres ou entre pays dominants (impérialistes) et pays dominés, mais comme des conflits entre différentes entités culturelles ou religieuses, entre Orient et Occident, islam et chrétienté, etc. Cette idéologie, développée clairement par Bush dans son fameux discours après les attentats du 11 septembre 2001, se retrouve dans le fameux discours de Sarkozy à Dakar lorsqu'il a affirmé que "l'homme africain n'est pas encore entré dans l'histoire".

On la retrouve dans des ouvrages comme celui d'Emmanuel Brenner "Les territoires perdus de la répu-